AUDE CARBONE

Bonjour Aude, tu peux te présenter brièvement pour la Bête?

Bonjour !
Alors, je suis dessinatrice, éditrice (pour « EpOx et BoTOx », une maison d'édition que j'ai fondée il y a quelques années maintenant) et sérigraphe, toujours pour EpOx et BoTOx (dont les publications sont imprimées en sérigraphie) et plus largement pour l'atelier et association « Metemphase » dont les éditions EpOx et BoTOx en sont la partie la plus visible.

Tu es autodidacte ou tu as suivi une formation artistique plus classique ? Et si oui laquelle si ce n'est pas indiscret ?

Aucune indiscrétion à ce sujet ! On me pose souvent la question...
Mon parcours est essentiellement autodidacte. Surtout pour le dessin que j'ai perfectionné (si je peux me permettre) en me nourrissant du travail des artistes qui m'entourent, mais également de références plus classiques.
Pour le reste, j'ai un parcours assez « batârd » et très haché. J'ai rapidement traversé la fac de Lettres après mon bac, où je suis passée des Lettres aux Arts-Plastiques. Puis les études se sont arrêtées. [errances]. Un peu plus tard j'ai obtenu une formation d'infographiste metteur en page, pour laquelle j'ai été diplômée. [errances bis]. Et puis encore plus tard j'ai appris la sérigraphie grâce à un stage de 2 mois à l'atelier du Dernier Cri à Marseille.
Maintenant tu prends les Lettres, les Arts-Plastiques, l'infographie et la sérigraphie, tu mets tout ça dans un shaker, et hop ! ça fait ma formation.

La sérigraphie est ton mode de support principal, il me semble, comment en es-tu venue à cette technique ?

Encore une fois ma rencontre avec la sérigraphie tient d'événements assez atypiques... En fait au cours de ces fameuses « errances », je me suis retrouvée à passer un an à la ZAD de Notre Dame des Landes, en 2012, avant les premières expulsions.
Sur le squat – disons plutôt lieu occupé – où je me trouvais, l'un des membres avait un bibliobus, rempli d'éditions indépendantes, alternatives, engagées, de fanzines, graphzines... et d'ouvrages issus de la micro-édition, dont une petite collection du Dernier Cri. Ça n'a pas tout de suite été le coup de cœur hein ! Je sortais tout juste d'un univers beaucoup beaucoup plus conventionnel et lissé, j'avais beau tout remettre en question, il m'a fallu du temps pour comprendre, intégrer puis apprécier ces formes nouvelles, et voir dans la sérigraphie LA solution à cette problématique : « Comment transformer une œuvre unique (un original) en un multiple, tout en gardant une démarche artistique/artisanale ? ».
6 mois après j'étais redescendue à Marseille et entrais en stage au Dernier Cri.

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas bien, tu peux nous expliquer le principe de la sérigraphie ?

Ahahah ! Les questions délicates sans matériel sous la main...
Disons pour simplifier à mort (mais vraiment à mort) que c'est un principe de « pochoir élaboré ».

Et pour imprimer une image, vous avez besoin d'autant de « pochoirs » que de couleurs qui composent votre image. Les couleurs s'impriment l'une après l'autre et se superposent pour recréer votre visuel final.
On obtient ces « pochoirs » sur une toile tendue sur un cadre grâce un procédé photographique. Je vais m'arrêter là parce que je vais vous perdre.

Non non continue à nous expliquer, stp, c'est intéressant

Et bien alors, sur cette toile, vous avez au préalable étalé en très fine couche un enduit photosensible qui va « boucher » la maille de votre toile, et que vous laissez sécher.
Votre image, ou plutôt chaque couleur composant votre image doit être imprimée en noir sur un film transparent type rhodoïd ou calque. On appelle ça un typon.
Ensuite, vous utilisez une « table lumineuse » ou « insoleuse » (suivant votre technique : avec lampes halogènes ou néons UV). Sur cette table vous déposez votre typon, et sur le typon, votre cadre avec l'enduit sec. Vous posez du poids sur l'ensemble pour que tout soit maintenu très serré. Et vous « insolez ». La lumière va passer partout où le typon n'est pas noir, et elle va cuire (et donc fixer) l'enduit déposé sur votre toile.

Le temps d'insolation est relatif à l'installation de votre atelier.
Une fois « cuit », vous amenez votre cadre sous l'eau, et avec un karcher doux votre image va se « révéler ». C'est à dire que partout où votre typon était noir, l'enduit n'a pas été fixé, il va se diluer avec l'eau et laisser apparaître votre image.
Vous laisser sécher votre cadre, vous l'installer sur votre table avec des charnières, de l'encre, une racle, et voilà, vous sérigraphiez !

Tu nous parles aussi de Epox et Botox qui vient de fêter ses 7 ans, non ?

Alors oui et non, héhé... « EpOx et BoTOx », au tout départ, c'était un univers : c'était le nom qui regroupait tous mes travaux/créations de tout type : dessins, photos, photomontages, écrits, ... que je rassemblais dans un blog en ligne. C'était le nom du blog. C'était en 2013. Puis j'ai épuré le contenu, et il n'y a plus eu que mes dessins et mes premières publications imprimées en sérigraphie (alors éditées ailleurs : chez Code-b (Drôme), ou au Cagibi (Lille)). Comme une suite logique, le désir de développer une maison d'édition est né en 2014, et ma première autoédition sous le label « EpOx et BoTOx » est parut en avril 2015 avec « Iconocrash 3D ». J'ai continué à m'autoéditer avec ce label là, en imprimant là où je pouvais (notamment au Dernier Cri, merci Pakito), et l'arrivée de mon propre atelier en 2016 a permis plusieurs choses : la mise en place d'une véritable démarche éditoriale, en éditant d'autres artistes que moi-même (tourner autour de mon nombril ne m'intéressait guère) et - enfin !- la dissociation complète entre « Aude Carbone » et « EpOx et BoTOx », qui se confondaient complètement. Mais même encore, des gens comprennent mal...

Au fait, Epox et Botox, ça signifie quoi ?

« EpOx » c'est en référence à la résine époxy, ou polyépoxyde. De la colle bien violente et pas très bio. Et le « BoTOx », c'est le nom vulgaire de l'acide botulique. A savoir qu'en fait c'est un poison !!! Ce qu'on appelle botox en esthétique c'est un dosage très précis de cet acide qui permet son utilisation chirurgicale. Bref, c'est une façon de mettre les muscles et la peau de son corps dans du formol pour qu'ils soient conservés. J'aimais bien cette association (un peu cynique) d'idées de « collage », de « toxicité » et de « corps ». Le dessin, l'illustration est une forme de collage : on assemble des éléments sur du papier pour traduire notre idée. Faire des livres en sérigraphies, c'est aussi de la transformation d'éléments en d'autres éléments, avec les images d'un artiste, plein de produits et de matières premières... Bref, une maison d'édition d'ouvrages sérigraphiés, c'est un laboratoire d'expérimentations où on assemble et on transforme et on sublime. Enfin, on essaye.
Le *slogan* d'EpOx et BoTOx c'est « Biocollage et Plasticolor ». C'est un bon résumé je crois...

Tes illustrations sont un tantinet torturées, d'où te viennent tes inspirations ?

Ok j'accepte l'adjectif « torturé » que si on ne le sépare pas trop de l'adjectif « drôle ». Beaucoup de gens s'arrêtent au premier aspect perturbant de mes personnages et des univers dans lesquels je les place, et peu vont jusqu'au deuxième stade où je m'amuse à tourner toutes ces chimères en dérision, parce qu'en fait ce sont mes chimères ! Et il faut bien que je les exorcise !
L'humour est un bon remède aux maux.
Donc, en ce qui concerne mes inspirations, ben c'est pas compliqué, je puise dans mes névroses, mes phantasmes, dans les choses qui m'ont troublées, que je n'ai pas comprises, comme les enfants : je les transforme pour les faire miennes, en les redessinant.
Et puis sinon, je lève les yeux, je regarde autour de moi et très franchement, notre monde regorge de sujets noirs dont il me paraît indispensable de parler.

Tu peux préciser les sujets noirs qui te paraissent indispensable d'en parler ?

Euh, commençons par le sexisme et la violence envers les femmes par exemple ?!
La complexité des relations humaines est un gros sujet de questionnement aussi. La façon dont les gens agissent les uns envers les autres, les incroyables circonstances qui amènent des êtres à se comporter comme ils le font, l'évolution des relations quand celles-ci tirent vers le bas : la mauvaise foi, le mensonge, l'hypocrisie, la haine, le meurtre, quand il s'agit d'individus seuls, mais également la manipulation, l'assujettissement, l'exploitation, l'esclavage, les génocides, quand il s'agit d'entités plus globales comme les peuples, ou les nations.
C'est incroyable de constater l'ingéniosité dont l'être humain peut faire preuve quand il s'agit de détruire quelque chose ou quelqu'un, très souvent pour des intérêts personnels ou privés, galvaudés ou illégitimes.

Il y a souvent plusieurs paires de yeux dans tes dessins, quelle en est la signification ?

J'espère qu'un maximum de monde lira cette interview, et peut-être que comme ça, je n'aurai plus à répondre à cette question ! Mais je comprends la curiosité...
Je ne fais pas de bande-dessinée, ça viendra peut-être mais à cette heure non. Mais je raconte quand même toujours une histoire que je concentre sur une image, où tous les éléments doivent donc se trouver.
C'est un peu pareil pour les yeux : les visages de mes personnages ont besoin de dire plusieurs choses dans une seule « case » et comme ils n'ont pas la parole ils n'ont que leurs yeux pour l'exprimer. Alors il leur en faut plusieurs !
De manière générale, je ne pense pas que nos propres esprits soient monophasés sur une seule idée dans la vraie vie, on a toujours plein de choses en tête, nos yeux changent d'expression toutes les 2 secondes !
Ces « 6 yeux » sont devenus aussi un peu ma « marque de fabrique » j'avoue... Mais ce n'est jamais une coquetterie, je sais m'en passer quand il n'y en a pas besoin, j'ai des personnages avec juste 2 yeux, des fois 1 seul, des fois ils n'en ont même pas.

Aller je te titille, quel est le mécanisme entre o, 1, 2, 6 yeux ?

Ça dépend vraiment du discours, du niveau de réalisme ou de symbolisme que je veux donner au dessin. Les 6 yeux sont le plus souvent pour mes dessins très personnels, ou introspectifs, où j'ai besoin de dire beaucoup de choses ; 2 yeux pour des dessins où le sujet [du dessin] n'est pas focalisé sur quelque chose de mental, où c'est la mise en situation qui compte. 0 ou 1, pour des personnages très symboliques, qui n'ont pas besoin de personnalité, qui représentent quelque chose de plus général. Mais bon, tout ça est très arbitraire, et je ne respecte pas toujours ces règles.

En parlant de ces yeux, tu as sorti une série de poupées en tissu qui en ont 8, tu nous racontes ce projet ?

6 ! Elles ont 6 yeux. C'est déjà assez la galère d'en faire 6, haha !
Ce projet c'est une collaboration avec une amie qui est créatrice textile et qui travaille sous le pseudo de Sewzii Gold. Pour le coup elle a vraiment des doigts en or et c'est elle qui a fait toute la couture des poupées, et qui m'a aidé à concevoir un design en 2D en volume. Je me suis occupée du design et de la supervision des impressions et on les a façonnées ensemble. Faire des poupées avec 6 yeux, c'était aussi créer un objet qui reprenait une caractéristique de mon univers, mais pas que, on avait la volonté de créer une poupée qui brisait les codes esthétiques des poupées habituelles (mignonnes, bien comme il faut et destinées aux enfants). Même si personnellement je les trouve trop adorables !

Je les trouve aussi top mignonnes tes poupées ! Tu parles des enfants, as-tu eu l'occasion de voir leurs réactions face à tes poupées ?

Oui, et leur réaction dépend complètement de celle des parents en fait. Si les parents sont « ouverts » à ce type de culture graphique, les enfants adorent, si les parents y sont réfractaires, alors les enfants ont peur. Des fois c'est un peu à se demander qui fait l'éducation de l'autre ! Mais en général les poupées les interpellent toujours. C'est la première chose sur le stand sur laquelle ils bloquent.
Je me rappelle de la petite fille d'un couple que je connaissais qui est littéralement tombée amoureuse d'une de ces poupées. Elle s'est baladée partout sur le festival avec sa poupée sous le bras, et sa mère a galéré pour me la ramener !!!

Et quels projets sur le feu en ce moment ?

C'est ça qui est merveilleux avec mon travail multitâches, c'est que je fais plein de choses en même temps, ce qui me permet de ne jamais être lassée.
Côté dessin, je suis en train de préparer un visuel pour le fanzine « Violences #11 » chapeauté par Luna Beretta, j'ai aussi en cours une nouvelle série de dessins perso qui seront dans la continuité de mon recueil « Veine Sensible » (2018-19), et en pause (mais pas trop) : une collaboration graphique avec Crippa Almqvist autour de personnages en cadavre exquis, que l'on s'envoie par la Poste (mais la dernière lettre s'est perdue alors ça nous a un peu refroidit).
Côté édition, j'édite/imprime actuellement la bande-dessinée d'un artiste-auteur et ami : Simon Fusté, une superbe histoire d'une centaine de page : « Le Pays de l'Eclairement ». C'est un projet assez lourd qui prend son temps car tout est sérigraphié, il devrait être prêt pour la rentrée 2020. Et je vais bientôt commencer à imprimer le volume #4 des livres collectifs annuels que j'édite avec E&B. Cette année il s'appelle « Vert Envie » et regroupera encore une fois le travail de 36 nouveaux artistes.

**** Tu as fait pas mal de collaborations avec divers artistes liés au graphzine, des anecdotes rigolotes ou autres ?***

Une collaboration assez fun qui me revient tout de suite c'est la résidence que j'avais faite en 2014 à l'atelier du Cagibi pour la réalisation du CUBI (livre objet dépliant en forme de cube). Je montais 2 semaines, Antoine et moi avions seulement quelques dessins et en 15 jours il fallait qu'on ait monté 60 exemplaires d'un truc complètement alambiqué et interminable à façonner. Déjà je suis arrivée, ça faisait quand même 3 semaines que toute l'équipe passait du temps à assembler des cubes en carton de 5x5cm pour confectionner les gros cubes : au total, 480 petits cubes, il y en avait de partout ! On a ensuite passé une première semaine à dessiner avec Antoine, la sérigraphie a été le plus rapide : 2h. Et ensuite on a passé une semaine à 10 à découper toutes les faces sérigraphiées des cubes, à les coller sur les cubes cartonnés, mais attention ! Il fallait commencer par certaines parties, continuer par d'autres, laisser sécher, les jointures ne tenaient pas le pliage/dépliage avec juste du papier, il a fallu renforcer chaque arrête avec de la tarlatane et ainsi de suite... Bref, le Cagibi s'est transformé en une usine de montage pendant 1 semaine, des gens qui voulaient aider passaient, repartaient, il y avait des morceaux de CUBI étalés un peu partout à chaque étape de façonnage, on a beaucoup ri, bu plein de bière et passé notre temps à assembler des cubes !

****Juste pour précision, c'est quoi de la tarlatane ?***

C'est une sorte de toile semblable à de la gaze, celle qu'on utilise comme compresse en pharmacie, mais avec une maille plus épaisse et rugueuse.

****Avec quel artiste rêverais tu de travailler ?***

J'ai peur de faire la « fangirl » si je divulgue des noms... D'autant qu'il y a un paquet de gens avec qui j'adorerais travailler !
En vrai j'ai quand même quelques consignes que je m'efforce de respecter quand je lance un projet de livre avec un artiste (son livre). J'essaye avant tout d'aller chercher des artistes qui n'ont jamais été publiés ailleurs (excepté participations à des zines ou éditions collectives parce que ça on le fait tous). J'aime l'idée d'aller chercher des gens dont le travail n'a pas encore été mis en avant mais qui le méritent.
Je mets un point d'honneur à ce que cette « collaboration » soit aussi une rencontre humaine. C'est à dire que même si j'adore la production d'un artiste mais que le courant ne passe pas, je laisse tomber, je ne fais pas ce travail pour que ce soit désagréable, la charge de boulot est déjà assez lourde pour chaque livre pour qu'en plus ça se passe mal avec la personne éditée. Et autant que faire se peut j'aime que cette collaboration donne naissance à une nouvelle amitié, quelque chose qui va au delà de l'échange froid et professionnel du mail et du deal entre éditeur et auteur.
Mais je travaille déjà avec pas mal d'artistes que je pensais impossible à approcher il y a encore quelques temps... Non non je donnerais pas de noms...

****Ok on n'insistera pas ... Tu bouges beaucoup sur des salons et évènements liés aux fanzines et à la microédition, quels sont ceux que tu nous recommanderais ?***

J'ai récemment participé au salon Microphasme à Rouen, vraiment vraiment cool ! Avec un accueil au top, un public intéressé, des invités très variés dans leurs démarches et pratiques. Il y a le Microsaloon à Grenoble, sur un jour, en extérieur, plus à la bonne franquette, que j'aime beaucoup ; l'Enfer à Nancy où vous pouvez difficilement être mieux accueillis, le lieu est génial, le public au rendez-vous. Le Monstre festival à Genève, exhaustif en termes d'éditeurs/collectifs présents, atypique pour le lieu dans lequel il se trouve, et incroyable au niveau de la fréquentation. Le BDFIL à Lausanne est super également, le lieu est magnifique, l'orga est attentive, le public abondant et varié...
La liste n'est pas complète... En fait il y a très très peu de salons ces 4/5 dernières années dont je suis revenue déçue. Chacun ont une ambiance, un lieu, une équipe organisatrice et un public qui vaut le détour !

****As-tu aussi des connections avec une scène musicale ? A ce propos quels sont tes goûts en la matière ?***

A mon grand regret, je l'ai un peu perdue. J'ai travaillé 2 ans à l'Embobineuse, salle de concert alternative à Marseille, et j'en ai surtout gardé tous mes contacts du monde graphique, car je me suis de suite consacrée à ma maison d'édition à la fin de mon contrat. Il aurait fallu que je développe mon travail d'illustratrice pour conserver mes liens avec les groupes et peut-être travailler sur des affiches de concert ou des pochettes d'album... Mais ça ne s'est pas passé comme ça.

Quant à mes goûts musicaux, c'est un peu décalé, mon milieu professionnel est assez proches des scènes punk et rock, mais j'ai passé beaucoup de temps (jadis) autour des scènes électroniques. Alors avec les années je ralentis le tempo, ce qui m'a fait passé du hardcore à la minimal techno ! Mais en fait j'ai des passes où je vais écouter du blues, du jazz, puis je vais aller chercher du Black Métal, puis un peu de punk, puis du rap. En ce moment c'est plutôt du SynthWave des années 80/90....
Je crois qu'il n'y a que la chanson française que je n'écoute pas trop en fait.

Tu es basée dans le sud est, vers Grenoble, tu nous parles de ton coin ? Que s'y passe t'il d'intéressant ou pas ?

J'ai pas mal bougé en fait. Et je viens d'arriver aux alentours de Grenoble. Comme je disais il y a le Microsaloon fin mai. Il y a aussi le 102, lieu autogéré proposant plein d'activités, des concerts bien-sûr mais pas que, dans une démarche alternative. Il y a le Postillon, journal indépendant de gauche des actualités du bassin Grenoblois. Il y a l'atelier Fluo qui propose des initiations à la sérigraphie et à la micro-édition. Les éditions du Monde à l'Envers, écrits politiques et sociologiques, engagés, de gauche.
Sans parler des galeries, et autres événements plus conventionnels mais qui valent quand même le détour. La liste pourrait être longue. Je ne peux pas trop parler de l'Isère en général, je viens de débarquer !!!!

Un mot pour la fin et libérer complètement la Bête qui est en toi

Je pense qu'elle est déjà bien à l'air libre !
J'espère simplement que les démarches artistiques indépendantes et alternatives, qui font presque actes de résistance, continueront à exister longtemps et qu'il y aura toujours des kamikazes pour les créer, entretenir et soutenir.
Et sinon vous pouvez suivre mon travail sur internet : audecarbone.com et epoxetbotox.com, sur les réseaux : @audecarbone et @epoxetbotox ou me contacter ici : audecarbone@gmail.com
Et puis merci !